

" aucun autre secours que le travail d'un jeune enfant.
 " Il prit alors le parti de faire écrire à son fils Romuald
 " qu'il se voyait dans la triste obligation de le rappeler
 " du collège. Cette nouvelle fut, sans doute, bien ac-
 " cablante pour cet infortuné. C'était une autre diffi-
 " culte qui semblait lui enlever le dernier espoir de fi-
 " nir ses études. Néanmoins, c'était un ordre de son
 " père !.....il ne balança pas un instant. Il se rend au
 " milieu de sa famille qu'il trouve plongée dans la
 " plus profonde affliction. Sa pauvre mère ne revenait
 " pas de son état de démente. Sous le coup de tant de
 " malheurs, on aime à se représenter le vertueux Ro-
 " muald allant, tantôt chercher les lumières et les
 " forces nécessaires aux pieds des autels, tantôt conso-
 " lant son père, et inspirer à tous une sainte résigna-
 " tion aux ordres de Dieu.

" Mais l'espérance de retourner au collège ne l'aban-
 " donna pas. Il fit alors une proposition bien digne de
 " son courage à son père et à M. Bédard qui le soute-
 " nait au milieu de ces épreuves. Ce n'était rien
 " moins que de lui permettre de solliciter la charité
 " publique. Il visita à domicile les familles de St. Fran-
 " çois, et, par ce moyen, il recueillit la somme de \$40.
 " Il procura un bon serviteur à son père, puis il retour-
 " na au collège, plein de courage. Il renouvela cet
 " acte d'humilité dans les vacances de l'année suivante.
 " Formé à une telle école d'humiliation, on y puise de
 " saintes habitudes que les maximes évangéliques
 " seules peuvent nous enseigner."

Il finit ses études classiques dans l'été de 1805.
 " Malgre son peu de talent," dit le Mémoire, " et les
 " préventions qu'on avait contre lui à raison de son
 " caractère, il fut admis à l'état ecclésiastique. Il
 " avait alors 26 ans. Il pouvait donc espérer monter